

Université de l'Alberta
fboily@ualberta.ca

Frédéric BOILY, *La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche de pouvoir*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2018, 184 p.

Le gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ) représente un chapitre nouveau dans la politique québécoise, qui s'accompagne d'une certaine incertitude sur la nature, l'idéologie et les objectifs du parti. Dans ce contexte, et vu la pauvreté de la littérature sur la CAQ, la contribution de Frédéric Boily, un spécialiste de la droite au pays, vient à point nommé. Dans ce livre rédigé avant la formation du gouvernement caquiste à l'automne 2018, Boily offre une analyse éclairante de la CAQ, mais aussi des récentes dynamiques politiques au Québec. Comme le mentionne l'auteur dans l'introduction, la montée de la CAQ implique un bouleversement du système des partis québécois et coïncide avec des mutations considérables dans l'importance relative des questions idéologique et nationale. Il est donc impératif, pour saisir l'évolution récente de la politique québécoise et sa trajectoire future, d'avoir une bonne compréhension de la nature de ce parti.

Le livre comporte quatre chapitres. Le premier présente une discussion de la naissance de la CAQ. Ce chapitre met en relief deux facteurs-clés dans la formation et le développement du nouveau parti. Tout d'abord, l'auteur note, très justement, l'importance du contexte politique, notamment le retour de l'axe gauche-droite dans la politique québécoise, facilité par la chute en importance de la question nationale. En effet, il semble qu'en 2018, le Québec était finalement prêt à appuyer un parti se disant autonomiste, c'est-à-dire une formation politique n'offrant ni un positionnement en faveur de l'indépendance ni une forte défense des principes du fédéralisme canadien, et préférant mettre l'accent sur les questions de politique publique. Comme l'auteur le rappelle, l'*Action démocratique du Québec* (ADQ), qui avait fait un pari similaire quelques années auparavant, n'a jamais obtenu une majorité parlementaire. Par contre, Boily note que l'existence de l'ADQ, plus particulièrement son rôle dans la « crise » des accommodements raisonnables, a été une condition nécessaire à la création et à la montée de la CAQ, tout comme l'a été le leadership de François Legault. Ce premier chapitre comporte aussi une discussion intéressante de la nature droitiste de la CAQ, l'auteur rappelant que le chef du parti n'a jamais exprimé le souhait de sortir l'État de la société et de l'économie québécoise. Il y a une certaine ambiguïté dans l'idéologie de la CAQ qui, selon Boily, est plus entrepreneuriale que néolibérale.

Le deuxième chapitre examine la CAQ lors des élections de 2012 et 2014. Aux élections de 2012, la CAQ a fait campagne sur la lutte contre la corruption et sur l'idée de l'entrepreneuriat. Éprouvant de la difficulté à se démarquer et mal connu des Québécois, le parti ne fait élire que 19 députés. Aux élections de 2014, la CAQ veut se faire le champion du développement économique (entre autres en appuyant le développement pétrolier), mais le retour de la question référendaire avec l'arrivée sur scène de Pierre-Karl Péladeau torpille l'idée que le Québec est passé à autre chose et le parti de François Legault doit se contenter de 22 sièges.

Le troisième chapitre se concentre sur le nationalisme de la CAQ. L'auteur

voit dans la CAQ un retour au nationalisme autonomiste, alimenté par une défense de l'identité québécoise. Dans sa discussion sur le populisme incarné par la CAQ l'auteur est nuancé, évoquant un « populisme protestataire » consistant à dénoncer les élites en place, mais non un « populisme identitaire » où ce sont aussi « les autres » qui sont dénoncés. Ce chapitre peut sûrement être utile à l'analyse des politiques du gouvernement caquiste sur l'immigration et la laïcité.

Finalement, le quatrième chapitre offre une discussion à propos de l'équipe de la CAQ, incluant son aile jeunesse. L'auteur s'attarde particulièrement à son chef ainsi qu'à Simon Jolin-Barette (actuel ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion), qu'il voit comme une représentation importante d'une certaine jeunesse québécoise (agnostique constitutionnellement et critique de l'étatisme). Dans ce contexte, le dernier chapitre présente une bonne discussion de la relation complexe entre la droite et les jeunes au Québec.

La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche de pouvoir est une lecture essentielle pour quiconque désirant une meilleure compréhension du parti qui gouverne présentement le Québec. En ce sens, le livre ne porte pas seulement sur la Coalition, mais aussi plus largement sur la politique québécoise contemporaine, plus précisément sur les changements idéologiques et idéationnels qui la secouent. Il devrait aussi être d'un intérêt certain pour les chercheurs des partis politiques. En effet, le livre représente une contribution appréciable à la littérature sur les tiers partis ; la montée de la CAQ est, de fait, l'histoire d'une réussite, là où il y a typiquement eu surtout des échecs.

André LECOURS

Études politiques, Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa
andre.lecours@uottawa.ca

Gilles MORAND, *L'époque était rouge. Militer au Québec pour un avenir radieux dans un parti marxiste-léniniste*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2017, 150 p., Collections Militantismes.

Intéressant récit que celui-ci, dans lequel un militant marxiste-léniniste (ml) raconte ses années de militantisme au sein de la Ligue communiste, puis au sein du Parti communiste ouvrier (PCO) prochinois, quand la ligue se constitue en parti politique à la fin des années 1970, sans cependant consulter ses membres (p. 51) ! Intéressant parce qu'on connaît peu ce qui se tramait au sein de ces mouvements (dans les années 1970 et 1980, plusieurs jeunes Québécois se disaient marxistes ou sympathisants d'un des nombreux groupes « ml » – comme on disait à l'époque). C'est ainsi qu'on apprend la distinction entre « agitation » et « propagande » : la première est une information factuelle sur des conflits de travail ou des luttes populaires dans la province, au pays, ou ailleurs dans le monde, communiquée dans le but de piquer la curiosité de l'ouvrier en éveillant sa conscience de classe, alors que la seconde est une analyse approfondie d'une situation sociale donnée s'adressant aux initiés. Au fil des chapitres, on voit se dessiner les relations